

BENJAMIN BOUFFAY
PROTHESE

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

PROTHÈSE

Le Cœur à cran d'arrêt

DYSTOPIE

l'accroc sur le tissu de ton regard
révélaît les destinées alternatives
qui n'auraient lieu qu'en poésie
ce sont ces vies que je raconte
et qui partagent avec le réel le strict nécessaire
un peu de sa lumière
un peu de sa beauté

ÉTAT DE FAIT

l'été est revenu sans toi
quand j'ai souhaité l'interroger
il s'est montré fuyant
les journées sont transparentes
la nuit fait un lien obscur et sans frisson
de l'une à l'autre
les canaux sont coupés
les armoires presque vides

SITUATION DÉSESPÉRÉE
(DIRE STRAITS)

une fine pluie de notes clapote
sur le parquet
aux confins des anses
dans l'arc de la beauté
se trouve la malice des hirondelles
qui ouvrent le printemps
je n'ai pas de mélodie sous la main
pour attacher l'hélium de tes lèvres
je voudrais que tu me voies
avec le ventre
et que tes yeux laissent le champ libre
à des sens plus raffinés

ATHÈNES

sur la droite de la page
j'écris bleu
en écoutant les filles parler
avec de l'eau dans la bouche
je tends la main à tes métaphores
certaines sont trop abîmées
et préfèrent se désagrèger
d'autres me toisent
à droite de la page j'écris bleu
et rêve d'un i grec sous un ciel de Méditerranée
d'ombre folle et de décibels
de cordes en nylon
j'écris bleu à droite de la page
de haut en bas
d'une colonne vierge de graffitis
au pied de laquelle je m'adosse
et ouvre ton sourire

RÊVE AMÉRICAIN

de l'autre côté de la page manuscrite
j'attends le véhicule de pensée
qui rejoindra tes lointains
si je savais sortir de mon corps
je n'aurais pas toutes ces contrariétés
aucun nuage de poussière à l'horizon
j'attends dans un décor cinématographique
de frontière
où la température élevée s'exprime en fahrenheit
la sueur goutte des mots autour de moi
qui décrivent ton corps pas encore tout à fait nu
tu n'as pas non plus posé tes lunettes de soleil
sur la table de chevet
alors que la chambre est sombre
il y a maintenant un chien noir et blanc
assis à côté du banc de mon impatience
il ne fait pas attention à moi
d'où vient-il
pas du livre de Don Carpenter que j'ai
sous les yeux
tes yeux gris vibrent
ta main rentre dans ma poitrine
et saisit délicatement mon cœur
puis tu passes une épaule et puis deux
tu trouves ta place à l'intérieur de moi

on dirait que tu t'y caches
que tu te soustrais aux regards
as-tu fait bon voyage

LECTURE

cette poétesse me met en transe
avec ces phrases coup de fouet
sa douche écossaise de trombone à coulisse
qui glisse glacée sur la nuque et dans le dos
elle a des armes au bout des rêves
des soleils acides des pluies assidues
elle grêle et fait jouir les lacs
en déverrouillant les serrures antédiluviennes
elle me défait dans le désordre

AU-DELÀ DE TA PEAU

au-delà de ta peau
j'ai touché la nuit pour la première fois
j'ai senti tout son corps
blotti contre mon âme

au-delà de ta peau
qui est une frontière souveraine
un monde animé pour la joie
on trouve le temps nécessaire au langage
et la sainte mélodie

au-delà de ta peau
je suis né à nouveau
et j'ai abandonné les fils du désespoir

au-delà de ta peau
j'écris bleu plus souvent
ce que je prends pour moi n'appartient
à personne
j'exerce le métier honni de doux rêveur

au-delà de tes lèvres
les sens inversés
retournent au début
avant la découverte
ils viennent sans repère

goûter sentir frôler entendre
se laver les yeux dans la lumière

au-delà de ta peau
au-delà de l'immense
la mort n'existe pas
puisqu'elle n'a aucun sens

CE SOIR, EN ÉCRIVANT

j'attends la réponse de la lumière
aux cales transatlantiques
j'attends la réponse de la musique
aux échecs sensuels
j'attends ma part du feu
j'attends la réponse de l'hélice à l'immanence
la réponse de l'oiseau à la gravité de la mort
la réponse de l'horizon au mur d'enceinte
celle du timbre de ta voix
aux inquiétudes poétiques
celles des rouges à lèvres
aux blancs des conversations
j'attends la réponse de l'extase
à l'orgueil de la peau
la réponse de l'étoile du berger
à la bergère à la beauté
la réponse du merveilleux
aux questions matérielles
la réponse de ton corps
à mes questions spirituelles
je veux connaître la réponse de la question
à la question de la réponse
la réponse de l'anaphore
aux accusations de facilité d'écriture
je veux connaître ma réponse
aux questions posées par tes seins

CE SOIR, EN ÉCRIVANT (ENCORE)

une grande bouche de futur
s'ouvre dans le visage de la nuit
et toutes et tous nous y rendons
perchés sur les épaules de la tendresse
je crois à la possibilité
de l'évidence et de l'amitié
parce que je les connais intimement
le corps de l'inconnue
embrasse un esprit de concorde
et de douceur

LISANT DEPESTRE

peut-être que toutes les révolutions
inexorablement
sont condamnées à s'exiler dans les livres
que leurs pages glorieuses deviennent
de véritables pages
faites de pâte à papier et d'encre synthétique
et qu'il faudra lire pour les garder en vie
le réel ne connaît que le présent
le passé le futur existent en dehors du réel
dans les bibliothèques mentales des vivants
ta peau n'existe pas
ta peau est mon idée de la rage de vivre

JOURNAL D'UN ANIMAL LACUSTRE (EXTRAITS)

la ligne de sa peau
tangente aux rêves de jouvence
une fille du bord de l'eau
glisse un coin de nudité
dans l'été maussade

*

le corps du nageur
courbe la surface du lac sans la déchirer
ton souvenir procède ainsi
avec la soie de mon désir

*

devant mon banc
d'homme immobile
passent des gens
venus des villes
zigzaguent des enfants
jappent des chiens au bout des laisses
entre les jolies jambes nues
de leurs jolies maîtresses

*

mon attention
fait la planche
sur l'étendue d'eau douce
et regarde varier
les formes et les couleurs
des merveilleux nuages

LE TEMPS DES CERISES

d'une évidence
tu fis un printemps
en robe de fougères

il ne m'a pas fallu bien longtemps pour t'aimer

et nous étions nombreux
à cueillir des cerises
dans le grand cerisier
de ton sourire de merle

233 DEGRÉS CELSIUS

l'été va brûler
de vastes étendues de conifères
les fumées vont voiler la lune et le soleil
et recouvrir de cendres les jardins ouvriers
dans ce décor d'apocalypse d'où la beauté
disparaîtra
tu reprendras les choses en main
avec ta poésie ignifuge

EN BIENHEUREUX

la nuit où il s'en fallut de peu
demeurera la plus belle nuit de ma tendresse
nous étions presque à l'équilibre
le miroir nous voyait déjà
basculés dans des draps de connivence
froissés d'avance
mais l'imminence de la joie
eut plus de charme à tes yeux
que la joie elle-même
que la tentation d'inverser nos pôles magnétiques
avec des gestes de tous les jours
depuis je vis inassouvi
en bienheureux

DEUTSCHE GRAMMOPHON

une Gnossienne de Satie
descend l'escalier de mes sensations
elle porte une robe d'été
au rythme échanuré
le bois craque sous ses pieds nus
la maison n'a pas de date de construction
connue
son lieu varie selon l'angle de la lumière
tout ce que je sais déjà est nul et non avenu
la musique seule compte
qui diffuse un parfum mûr
de souveraineté et de canne en bambou
son gant de soie ferme mes paupières
en glissant sur mon visage
j'ai eu le temps d'apercevoir
la coquille orange entre ses cuisses
sous le tissu bleu

TEIGNE

mon cahier pue la bille de naphthalène
censée éloigner les mites
de la dentelle translucide de mes vers
j'écris comme une grand-mère
qui aurait lu Paul Géraldy
l'idée me donne la gerbe
je voudrais que mon poème
soit la mite
d'un gris-brun léger
au vol aléatoire
qui se pose au plafond et observe
qui franchit la porte de la buanderie
pour croustiller les fibres multicolores
de ta petite culotte
dans le bac à linge sale
avant que tu ne l'écrases d'une claque
la réduisant en poudre blanchâtre
sur la paume de ta main
là on commencerait à parler de littérature

TENTATIVE DE FUITE

tandis que sur ma peau
murmurait encore le parfum de Marilyn
je partis de l'immeuble au lever du jour
dans l'haleine tiède d'un été rigoureux
au bord du fleuve
je rencontrai le héron
dont je parle dans un précédent poème
mais qui ne souhaite pas
se métaphoriser dans celui-ci
je pensais qu'il aurait fallu que tout s'arrête
à cet instant
pour parfaire ma vie

ELLA DÉJA

corps
carré
aperçu l'aisselle
où naît le sein
des yeux
des yeux
bruns noirs
tangents à la ligne
dessinée sur le bord des paupières
le cheveu léonin

dos nu
trapèzes et grands dorsaux
furtifs sous la peau
bien tendue
hanches mécaniques
robe plaquée

sourire prudent des lèvres fines
au rythme des regards
galbe du mollet
malgré les
Vans noires

COLONNE

j'écris
un poème
en colonne
le long
des pages
griffonnées
qui fait
l'aller-retour
entre la forme
et le fond
sans décider
d'un point
de chute
ou s'y résoudre

PERSONNAGE

je suis une fille dénuée de corps ici
mais pourvue
dans un autre dimension
dans un sens je suis une idée
dans l'autre un des nus de l'histoire
je me promène
au-delà des lignes
dès que je suis lu
je rencontre d'autres personnages
que ton cerveau garde en mémoire
j'écris en toi
je m'y incarne
je prends possession
du monde qui t'entoure

LES MOTS

les mots qui viennent
écriv-les sans les fixer
comme on épingleait des papillons vivants
fais-les souffrir un peu
qu'ils rendent sel et sang
qu'ils tirent sur le bleu violet des ecchymoses
qu'on les voie sous un autre angle
ces tricheurs de cercle
ces diseurs de boniments
fais la peau du réel avec de l'imaginaire
qu'ils brandissent le poing
et pas pour dominer
mais pour émanciper le désir

HIER

demain
passez le seuil
l'ombre
et l'eau claire de ses yeux
la première foulée dans sa bouche
et sur ses seins
premières odeurs de pierres chauffées au soleil
en dessous le premier climax
demain sans doute
les doigts peints d'une couleur animale
une danse de la pluie
au va-et-vient des hanches
les pieds dans les glaïeuls
c'est de ce moment-là qu'il faudra découler
plus tard
quand tout se taira
pour surprendre l'ennui
lui tirer une balle dans la poitrine
des esprits statiques nous hantent
fantômes de moralistes ou artistes engagés
c'est de ce point d'appui qu'il faudra s'élancer
pour sortir des marais où règne l'imbécile

AUJOURD'HUI

encore une désertion
de la fille de nos rêves
qui rentre en urgence
dans le service des grands brûlés
par les voleurs de feu
guérie et sous calmants
elle retournera au charbon
qui noircira son cœur
elle avait pourtant fait le premier pas

CONSTRUCTION DU PARTI

nous pourrions nous compter
faire corps ensemble
plutôt que d'écrire
je vais seul regardez-moi
plutôt que d'imprimer des livres
comme on coule un bronze
et regarder ébahis
les mouches s'y poser

PUZZLE

tu aurais pu laisser un poème
avant de disparaître
de quoi prolonger l'amour en dehors de la peau
clarifier la syntaxe heurtée du désir
on se laisse un peu partout
où le cœur s'est donné
plus on vit plus on s'éparpille
je comprends en l'écrivant
qu'il est impossible de rassembler
tous les morceaux de son âme
c'est avec cet éclatement de soi
qu'il faut composer pour les poèmes
et pour aimer toujours

OÙ ES-TU

je ne suis pas tout à fait
dans cette chambre
occupé à écrire des poèmes
c'est-à-dire à chercher quelque chose
en suivant les chemins des mots
avec ma conscience
je suis aussi en bord de Méditerranée
sous un plaqueminier
dont les gènes ont connu la Chine
et dans cette maison de l'ouest lyonnais
avec cette tendresse
et son jardin humide
je suis où je te trouve

SIDÉRATION

éblouissante et saccadée
dans le clos de mon poème
tes images animées
crèvent les yeux
pissent le sang
baisent la mort
se subliment et s'éjouissent
sur les pages où je les note
qui manquent de partir en fumée
l'encre bave
les ratures contiennent
la pression des mots
qui dépassent mes pensées
jusqu'à ce que le poème explose
et répande sa douleur fauve
en escarbilles qui marque le tapis des peaux

ESPLANADE DE L'ALMA

j'ai regardé le ciel
qui nous suffit pour être vivant
j'ai lu dans la ville
sans altérer la douceur d'après-midi
je n'ai pensé à rien d'autre qu'à l'orage
qui devait venir
et qui n'est pas venu

INTÉRIEUR JOUR

orage matinal
une alarme retentit
la pluie lèche les feuilles
la lumière revient déjà
je repasse sur les mots que j'ai écrits
pour en noircir certains
jusqu'à l'illisibilité
bientôt les montagnes
pour satisfaire mon Sisyphe intérieur
puis la mer
pour laisser croire à mon poème
qu'il pourrait s'embarquer

CAT POWER OFF

la chanteuse américaine
a eu peur de l'orage
je pourrais faire de cette information
le début d'un poème
avec des trombes d'eau
et des éclairs en cascade
dans le ciel et sur les marches de l'amphithéâtre
je la vois dans sa torpeur
annulée
la robe humide ainsi que ses yeux
une cigarette sous l'auvent absurde
le spectacle est terminé
les éléments aveugles
méprisent nos injonctions de baromètre
et nos interminables superstitions
la chanteuse américaine s'est déjà repliée
quand tu t'accordes
à la partition démesurée
du concert du tonnerre

ORAGE ANDALOU

entre les cordes de la guitare
un orage d'après-midi
je me demande ce qui va découler
de cette constatation
je me demande si sa simplicité
porte en elle quelque chose
de robuste
pour mon prochain recueil de poèmes
j'ai cru voir passer une idée
mais elle m'a échappé
je m'ennuie à me relire
pas bon signe

pourtant je continue
concentré sur les petits éclatements de son
aux pincements des cordes
sans réverbération
ces petits orgasmes de peau
comme disent les Anglais
mis bout à bout
forment une mélodie andalouse
arabesques de l'air
au loin les premiers brrrr du tonnerre
la mélodie s'accélère
elle semble venir à sa rencontre

elle se demande
ce qui pourrait se produire
si le soleil qu'elle décrit
croise la nuée sauvage qui s'approche
(je me suis demandé la même chose
le soir où nous nous sommes regardés
à travers la cloison de verre
de nos routines respectives)

AU LARGE

des rafales projettent
la pluie contre les immeubles
un long voilage blanc
sorti par une fenêtre ouverte
claque au vent comme un spi
nous prions tous les deux
pour que sa tringle cède
et que l'orage le ravisse

WILDERNESS

j'ai préparé le foyer
sous la pluie
avec les braises du déjeuner
elle est restée sous la tente
pour lire des poèmes de Gary Snyder
l'éclaircie arrive par l'ouest
la lumière s'irise en traversant les gouttes
l'atmosphère s'alourdit
il ne reste qu'un peu de semoule
et de la tomme
et la bouteille de vin réservée pour l'occasion
ensuite les étoiles filantes
qui n'en a pas rêvé
qui ne continue pas de le rêver

*

F. creuse une tranchée
autour de la tente
odeur de sous-bois d'été
on fabrique une table
en empruntant les outils de la malle
C. fume une cigarette
roulée entre ses doigts terreux
en fin d'après-midi on préparera la veillée
et après

elle m'entraînera à l'écart du camp
sous prétexte d'aller cueillir des noisettes

*

dans une forêt corse
une tortue progresse
entre les tiges des bambous
nous sommes plusieurs à nous baigner
dans l'eau déjà boueuse
d'une piscine improvisée
le tissu noir de son maillot Arena
modèle ses petits seins
de future médecin
elle confectionne des pâtes fraîches
que nous cuisinons sur le feu
sur le bateau du retour
le soir dans la cabine
elle me choisira peut-être

SUPER U

des photos
tes yeux si bleus
déteignaient sur la toile de mon rêve
et faisaient de toi
l'origine d'un monde encore sauvage
dans lequel se fondre
une rivière irriguant mon corps
et puis je t'ai croisée
sur le parking du supermarché
un dimanche matin
les clés dans une main
un sac de course dans l'autre
les mêmes yeux
il m'a semblé pourtant
que tu ne pouvais pas me reconnaître

PARADOXE

toute la littérature
n'avait pas encore obscurci
les voies du désir
la fleur de peau venait d'éclorre
on découvrait ensemble
on partageait la lumière
on buvait la joie à la même source
en clair
on n'avait pas besoin de recueils de poèmes
pour pallier l'indifférence de l'univers
la poésie ?
une prothèse

TABLE DES POÈMES

Dystopie	1
État de fait	2
Situation désespérée (Dire Straits)	3
Athènes	4
Rêve américain	5
Lecture	7
Au-delà de ta peau	8
Ce soir, en écrivant	10
Ce soir, en écrivant (encore)	11
Lisant Depeste	12
Journal d'un animal lacustre (extraits)	13
Le temps des cerises	15
233 degrés Celsius	16
En bienheureux	17
Deutsche Grammophon	18
Teigne	19
Tentative de fuite	20
Ella déjà	21

Colonne	22
Personnage	23
Les mots	24
Hier	25
Aujourd'hui	26
Construction du parti	27
Puzzle	28
Où es-tu	29
Sidération	30
Esplanade de l'Alma	31
Intérieur jour	32
Cat Power off	33
Orage andalou	34
Au large	36
<i>Wilderness</i>	37
Super U	39
Paradoxe	40

